

Parbleu, ce n'est pas malin, cela, c'est une vérité de M. de la Palisse qui, un quart-d'heure avant sa mort, était encore en vie.

Soyez sérieux, mes amis, mais je demande en même temps que la commission d'hygiène fasse les choses avec intelligence et sans brusquerie.

.

Certains étourdis ont cru faire preuve d'intelligence en cassant les vitres de quelques pharmacies et de certains édifices publics.

Ce n'est pas très fort, et cela ne prouve pas grand courage.

Les démonstrations de ce genre n'ont pour résultat que de faire du tort à notre race, surtout à un moment où les têtes sont déjà très échauffées.

Il est triste de voir des gens s'en aller dans l'ombre, saccager les propriétés de gens paisibles.

Ces jeunes gens, après avoir fait leurs mauvais coups, s'en allaient en chantant : "En roulant ma boule." Il est évident qu'ils l'avaient perdue.

Mais en voilà assez sur cette affaire de variole, je vous quitte en vous répétant : soyez calmes, soyez prudents, et faites vous vacciner avec du bon vaccin.

Quant à la commission d'hygiène, qu'elle ait un peu plus de bon sens, et que la corporation nous fasse des égouts convenables.

.

Un peu de musique pour dissiper toutes les mauvaises idées qui nous trottent par la tête en ce temps d'inoculations et de microbes.

Oui, je veux vous dire deux mots de musique.

Ne croyez pas qu'un cataclisme va éclater. Je vous le dis en confidence ; mais, voyez-vous, au fond, j'aime la musique, mais... la bonne musique.

On m'annonce l'apparition prochaine d'un nouveau journal, *Le Journal Musical*, qui sera rédigé par M. N. Lamoureux & Cie.

La partie littéraire comprendra : chronique musicale et artistique du mois, nouvelles, romans, notices biographiques, traité de musique, revue des beaux-arts et des modes ; et la partie musical : musique inédite et ancienne, musique instrumentale, musique sacrée, polkas, valse, quadrilles, sonates, etc., romances françaises et anglaises.

Succès au confrère ; il est le seul qui va parler musique. encouragez-le, mesdemoiselles.

LÉON LEDIEU.

Mlle REICHEMBERG

(Voir gravure)

Mlle Reichemberg obtint le premier prix de comédie au Conservatoire de Paris, en 1868, et fut engagée à la Comédie-Française. Ses débuts se produisirent dans le rôle d'Agnès, de *l'Ecole des femmes*. Elle eut un grand succès. Elle apprit le rôle de Cécile, de *Il ne faut jurer de rien*, et dès lors tous les auteurs la demandèrent pour tenir leurs rôles d'ingénue.

Toujours jeune, toujours jolie, toujours spirituelle ou tendre, joyeuse ou mélancolique, elle laisse sous le charme le spectateur, même dans ses rôles les plus ingrats.

Le beau portrait que M. Vuillier a dessiné de son crayon fin et délicat, rend parfaitement cette aimable physionomie, et sera, nous en sommes sûr, très goûté.

PRIMES MENSUELLES

DIX-SEPTIÈME TIRAGE

Le dix-septième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros du mois de septembre) aura lieu lundi, le 5 octobre, à huit heures du soir, dans la salle de conférence de *La Patrie*, 35, rue Saint-Gabriel.

Le public est invité à y assister.

Ni les hommes ni les partis ne font tout le bien ou tout le mal qu'on en attend. L'un compense l'autre. — G.-M. VALTOUR.

SONNET

A Mlle HÉLÈNE G...

"Un cœur... je n'en ai pas !" avez-vous murmuré, Tandis qu'autour de nous on causait en sourdine ; Mais, en disant cela, vous avez soupiré, Et vous veniez d'ailleurs de vanter Lamartine.

"Un cœur... je n'en ai pas !" — Moi, je suis rassuré, Car dans votre œil pensif, malgré vous, on devine Un rayon contenu de la flamme divine Dont s'éclaire le front du poète inspiré.

Tant que dure la nuit la fleur des champs sommeille ; Mais, dès qu'à l'horizon paraît l'aube vermeille, Elle s'ouvre, soudain, aux caresses du jour.

Si votre cœur se tait, c'est qu'il repose encore, Et que, pour s'éveiller, il attend cette aurore Où luira tout-à-coup, son astre à lui, l'amour.

JOSEPH NOLIN.

LE REPENTIR

LE soleil descendait lentement derrière les Laurentides et annonçait que le jour allait finir. Les petits oiseaux, dans les bois, faisaient entendre un chant mélodieux, puis regagnaient leurs nids de duvet où les attendaient leurs compagnons fidèles.

Le zéphire, comme une fraîche haleine, balançait mollement les feuilles des grands arbres dont la cime se perdait dans les nues et répandait dans l'atmosphère les parfums des forêts vierges. Un profond silence régnait sur les bords du Saint-Laurent. Cependant, les échos des bois étaient réveillés de temps à autre par le cri de quelques bêtes sauvages poursuivies par les Indiens. Le fleuve semblait dormir dans son lit rocaillieux, ses eaux étaient calmes et sa surface nue.

Ce soir-là, car il était près de six heures, un jeune homme était à genoux, sur une tombe, située sur la lisière du bois, près du grand fleuve. Aux longs cheveux qui tombaient sur son cou, à sa figure imberbe, on ne lui donnerait pas plus de vingt ans. Nous allons laisser Henry, car tel est son nom, répandre des larmes amères sur cette fosse, et nous occuper de son histoire.

Fils unique d'un riche marchand de V....., il était l'idole de son père qui le laissait agir selon ses caprices, et fermait les yeux sur les vices qu'on voyait se développer en lui. Son père devait en être cruellement puni.

Henry, entraîné par de mauvais compagnons, se livra à toute sorte de débauches. Il rentrait fort tard au logis, la démarche chancelante et la tête alourdie par l'excès des boissons enivrantes. Le pauvre père versait des larmes de douleur en voyant son fils bien-aimé livré aux plaisirs et à la débauche ; ne voyait-il pas le doigt de Dieu s'apaisant sur lui, parce qu'il avait fermé les yeux sur les défauts de son enfant !

Henry, par ses orgies, ruina bientôt son père, qui, pour éviter la honte et le déshonneur, vendit le peu de biens qui lui restait et s'embarqua pour le Canada. Après bien des misères endurées dans les forêts de l'Amérique, car il s'était fait chasseur, il fut trouvé mort par des sauvages qui l'enterrent près du fleuve Saint-Laurent.

Le jeune homme avait appris le départ de son père sans verser une larme de regret : son cœur, privé de la grâce de Dieu, s'était endurci au contact des passions vicieuses ; n'ayant plus de quoi divertir ses amis, ils l'abandonnèrent les uns après les autres, pour s'attacher à de nouvelles victimes. Réduit à la dernière extrémité, Henry ouvrit les yeux, il aperçut l'abîme où il était plongé. Touché par la grâce, il résolut de passer en Amérique, d'y rechercher son père, de se jeter à ses genoux pour lui demander de lui pardonner son ingratitude. Il ne tarda pas à mettre son dessein à exécution. Il partit la journée même, sur un vaisseau faisant voile pour le Canada ; après deux mois de traversée, il arriva sain et sauf à Québec, au mois de juillet 17.....

Après bien des recherches et des indications, il parvint à connaître l'endroit où reposaient les cendres de son père. Que de larmes ne répandit-il pas sur cette fosse qu'il avait creusée ! Les os de

son père durent tressaillir au contact de ces larmes de regret, à l'aspect de ce fils ingrat mais repentant. Il pria encore quand l'obscurité étendit son voile funèbre sur la forêt.

Au loin on entendait le cri du hibou, et de temps en temps un chant de matelot, dont les notes portées par une fraîche brise, venaient expirer sur le rivage. Henry passa la nuit à prier et à gémir. L'aurore le surprit au moment où il déposait sur la tombe de son père une couronne de lierres sauvages. Ce dernier devoir achevé, il reprit la route de Québec, où il se dévoua à l'enseignement des jeunes sauvages.

CHS. G.

MON ADORATION



U'IL est beau, ce cher Raoul ! Ses yeux me paraissent un reflet du ciel, et son sourire exprime une douceur vraiment angélique. Il me semble que tout le monde doit l'aimer, et moi, je l'adore.

Mon bonheur est d'être près de mon chéri pour lui prodiguer mes caresses et recevoir les siennes. Mes rêves d'avenir sont pour lui. Sa vie fait pour ainsi dire partie de la mienne. C'est ainsi que l'affection peut confondre deux existences unies par les liens les plus chers.

Si dans un baiser affectueux je lui exprime tout mon amour, il répond à ma tendresse dans ce langage muet qui pénètre presque à l'âme, en y versant la plus douce ivresse. Ce sentiment ne ressemble pas à un autre amour. Mon âme avait éprouvé déjà de ces ravissements qui font aimer la vie, mais un rayon divin d'un ciel alors inconnu devait me dévoiler ce mystère de l'âme qui me ferait sacrifier ma vie pour défendre mon amour, mon Raoul.

Cet amour, qui naît dans la douleur, fait braver la mort. Je suis pourtant faible et timide ; ce sentiment, qui absorbe toute mon âme, inspire la douceur et la tendresse comme la rose répand un parfum doux et suave ; mais si on menaçait mon idole, je le défendrais comme une lionne.

Mais laissons là ces cruelles hypothèses pour la douce réalité ; car mon Raoul est ici, près de moi, et son ravissant sourire remplit mon cœur de la plus pure volupté. D'une main je le presse sur mon cœur, de l'autre je trace sur le papier cet ineffable délire de l'amour. Il me paie de tendresse et croise ses deux bras autour de mon cou, comme s'ils étaient des liens qui nous rendent inséparables. Il me recherche sans cesse, et je ne le repousse jamais.

Toutes feraient comme moi à ma place, je crois. Il est si gentil, si beau même et si caressant ! Il m'aime tant que je dois l'adorer ? Oui, c'est mon adoration, et je ne crains pas de le dire.

Tiens ! dans mon entraînement j'oubliais de le présenter à mes lecteurs. Mon beau Raoul, c'est mon gros bébé : il a douze mois révolus.

GEORGELENE.

LE LANGAGE DES YEUX



ous avons déjà le secret du langage des fleurs, de l'éventail, des gants et du mouchoir. Il y a maintenant celui des yeux, qui se produit au moyen de signes télégraphiques convenus ; c'est du moins ce qu'affirme un journal français.

Voici les principaux. Fermer les yeux signifie : "Je pense à vous."

Fermer l'œil droit veut dire : "Soyez discret" ; l'œil gauche : "Prenez patience."

Ouvrir les yeux d'une façon démesurée équivaut à : "Je suis jalouse."

Elever la vue au plafond signifie : "J'attends."

Cigner de l'œil droit c'est : "Prenez garde" ; de l'œil gauche : "Rendez-vous à l'endroit convenu."

La main sur les deux yeux : "Je vous aime."

L'index sur l'œil droit : "Tu recevras une lettre," et sur l'œil gauche : "Rien à faire en ce moment."

C'est une télégraphie dont on use beaucoup, paraît-il, dans le monde et dans le demi-monde. Avis aux intéressés à la surveiller.